

Sortir
de la reproduction
Sortir
des violences

Ecriture
& Mise en scène
**Bernadette
Gruson**

contexte & intentions

Bernadette Gruson

Lorsqu'en 2016 je projette de créer un triptyque sur le corps, l'intime et les sexualités, je ne m'attends pas au #metoo. J'espère, je souhaite que quelque chose se passe, je me demande même si je le vivrai de mon vivant. Et ça arrive, ça déferle, j'ai peur que ce soit un feu de paille, et ça dure, ça s'étend et ça prend. C'est irréversible. Les mots entrent dans les consciences.

La domination masculine n'est plus un essai de Pierre Bourdieu réservé à une élite intellectuelle, c'est une réalité qui se loge dans chaque histoire intime.

Féminicide n'est pas un produit phytosanitaire de type fongicide, c'est le meurtre d'une femme parce qu'elle est femme.

Face aux chiffres, il devient impossible de taire les violences endémiques instituées systémiques faites aux femmes.

L'intersectionnalité n'a rien à voir avec une bonne ou mauvaise latéralisation du cerveau, c'est la prise de conscience que les discriminations sont plurielles, sexe, genre, race, classe, physique, issues du même système de domination.

Le consentement n'est pas réservé à l'article 146 du code civil, c'est l'expression et le respect du choix, de la volonté, l'inviolabilité du corps et de l'esprit, la base de toute relation et de la société.

Ces mots et bien d'autres existent, ils ont pris place dans le dictionnaire et définitivement dans nos consciences.

C'est irréversible.

Miroir(s), Quelque chose, To tube or not to tube, ces créations traversent et ont été traversées par ce mouvement.

Elles m'amènent aujourd'hui à un nouveau cycle de recherches et de création pour construire l'après. Passé le constat, à présent que les mots sont entendus et les réalités prises en compte, comment sortir de la reproduction, comment sortir des violences et bâtir ensemble de nouveaux rapports humains.

Comme toujours dans ma démarche de travail, j'aime aller à la rencontre des publics et leur donner la parole. Dans ce nouveau cycle, les collectes de témoignages sont toujours au cœur des projets. Elles viendront nourrir les créations et serviront de matière à un podcast pour continuer à partager le plus largement possible les voix/voies de sorties.

autre **chose**

ou ce que la domination
masculine fait aux hommes



© illustration
Bettie Nin

Autre chose

ou ce que la domination masculine fait aux hommes

Si on ne naît pas femme, on le devient, on ne naît pas homme, on le devient aussi, et on peut le devenir autrement que par reproduction de la domination profondément instituée. Et il y a Autre chose à dire qu'un #notallmen (pas tous les hommes) brandi en défense. Autre chose à faire que renverser le problème et éviter toute remise en cause des violences et des inégalités profondément instituées légitimées par le régime de domination masculine. Autre chose à partager que la riposte, le déni ou le silence pour inventer un nouvel ordre dans nos rapports humains. Autre chose, solo masculin basé sur des témoignages et faits historiques sera, à l'instar du solo *Quelque chose*, une exploration des règles qui ne condamnent pas plus les hommes que les femmes à une mystérieuse fatalité de reproduction.

J'ai écrit, puis joué le solo *Quelque chose* qui retrace deux millions d'années de sexe et d'amour du point de vue des femmes, je voulais que le public éprouve à quel point les normes n'évoluent pas au fur et à mesure que l'Humanité croît, mais se transmettent de génération en génération mieux qu'une MST. Écrire et jouer ce texte à ce moment de ma vie de femme et d'artiste, plus qu'un besoin, c'était une nécessité. Depuis, ce qui me manque c'est la parole des hommes. Ils n'ont rien dit, ou si peu. Brandir en défense un #notallmen renverse le problème en les plaçant en victimes à la place des victimes et évite une conjointe réflexion et remise en cause du régime de domination masculine. Riposter, se taire -ou faire comme si nous avions un syndrome prémenstruel mondial particulièrement offensif- est une réponse de dominants. Sortir de la reproduction du système de domination et d'oppression ne peut pas être l'affaire des femmes, ni des « minorités ». C'est l'affaire de l'humanité. C'est une question d'équipe. Nous jouons ensemble dans un jeu aux règles ouvertement et historiquement inégalitaires. Selon le camp auquel on appartient, la partie ne sera incontestablement pas la même et conditionnera toutes

les parties suivantes.

Les privilèges donnent des avantages et l'impunité enhardit, mais ce n'est pas sans conséquences. L'illusion d'un ordre naturel est une soumission. La fatalité « un homme reste un homme » est une soumission.

Le mythe du « bonhomme » est une soumission. Les règles ne sont pas réservées aux femmes, elles nous touchent indifféremment. Les hommes ne sont pas victimes des féministes, ils sont victimes de règles qu'ils s'obstinent à nier.

Au primaire, au collège, au lycée, je vois les filles prendre la parole, prendre leur place, refuser les règles du jeu, refuser les inégalités, dénoncer les violences banales et quotidiennes, s'offusquer quand le surveillant dit en rigolant « les garçons c'est comme ça, faut faire avec », « c'est une petite tape, c'est pas grave, c'est affectueux, qui aime bien châtie bien ». Je vois aussi des garçons à l'écart, muets et interdits face à ces injonctions, tandis que les autres « font genre ». Ça donne envie de siffler l'arrêt de jeu, et de décider ensemble autre chose.

C'est ce que je voudrais écrire à partir de témoignages d'hommes de tous âges et milieux sociaux, et de faits historiques et iconographiques à l'instar du texte *Quelque chose*.

Bernadette Gruson

Autre chose

ou ce que la domination masculine fait aux hommes

Plus qu'un acteur j'aimerais trouver un complice pour ce seul en scène. En adresse public, cette performance théâtrale donnera à entendre de manière fictionnelle les éléments de témoignages recueillis mêlés de faits historiques et iconographiques. Il s'agira de mettre en lumière la chaîne des déterminismes auxquels les hommes n'échappent pas. Le décor sera sans artifice pour laisser le champ libre à l'imagination, à la projection, à l'identification. Faire le choix d'un plateau nu c'est permettre que la charge symbolique soit portée par le récit, le jeu, le corps, le vide, les silences, la lumière, le son. Enfin la légèreté pour jouer partout et sur tous types de plateau.

durée 1h15
tout public
à partir de 13 ans

Solo masculin

premiers éléments techniques

pour tous types de plateau
1 service de montage

calendrier prévisionnel

À partir de janvier 2022 - Collecte de témoignages
Printemps 2022 - Résidence d'écriture à La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle, Villeneuve Lez Avignon
Printemps 2022 - Lectures
(...) 2023 – Création

inspirations

lectures

Le mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes, Olivia Gazalé. Ed Robert Laffont.
Désirer comme un homme, enquêtes sur les fantasmes et les masculinités, Florian Vorös. Ed La découverte.

A l'écart de la meute, Thomas Messias, Ed Marabout

La domination masculine, Pierre Bourdieu, Ed Seuil

King kong theory, Virginie Despentes, ed. Grasset

Les couilles sur la table, Victoire Tuaillon, ed. Binge audio-éditions

Descente au cœur du mâle, Raphael Liogier, ed. Les liens qui libèrent

Au delà de la pénétration, Martin Page, ed Le nouvel Attila

Sexe, genre, et sexualités, Elsa Dorlin, Ed PUF

Qui a tué mon père, Edouard Louis, Ed Seuil

Histoire de la violence, Edouard Louis, Ed Seuil

Retour à Reims, Didier Eribon, ed. Flammarion

podcasts

Les couilles sur la table, Victoire Tuaillon

Mansplaining, Thomas Messias

Phallogocentré, Milan R

Un autre homme est possible, Un podcast à soi, Charlotte Bienaimé

J'élève mon fils, Les couilles sur la table, Victoire Tuaillon

films

Les mâles du siècle, Camille Froidevaux Metterrie, Laurent Metterrie

Un vrai bonhomme, Benjamin Parent

The mask you live in, Jennifer Siebel Newsom

Production en cours



Quelque chose

Une reprise de rôle est prévue en 22-23 pour permettre une programmation des deux volets féminin et masculin.

à gauche du
OUI
à droite du
NON

chroniques du consentement



© illustration
Anaïs Legros

Adaptation de
la Carte de Tendre
inspirée du roman
Clélie de Madame
de Scudéry, 1653

à gauche du oui, à droite du non.

Chroniques du consentement

Contrairement au proverbe : Qui ne dit mot, ne consent pas. Mais comment consentir, comment savoir ce qu'on veut ou pas, comment dire quand on n'a pas les mots, quand on sent qu'on devrait dire *non* ! mais qu'on ne peut pas, par peur, par sidération, par culpabilité, par admiration, pour ne pas décevoir, pour ne pas passer pour un.e coincé.e. Où se trouve le consentement ? Est-ce un point sur la carte avec la mention Vous êtes ici ? Ou un ensemble de points qui témoignent Vous êtes passé.e par là ? Si le principe de consentement, comme l'interdit de l'inceste, est un ancrage essentiel dans nos rapports humains, sur la carte il n'est pas une station balnéaire où l'on peut se payer le luxe de mouiller l'ancre, ou pas. Consentir n'est pas un lieu de villégiature, c'est un chemin intime et complexe qui se questionne, se construit, se déconstruit, se reconstruit à chaque instant, et dessine une cartographie faite d'une variété de choix autant que de non-choix. Avec ce nouveau texte, j'aimerais faire l'éloge de cette nécessaire et essentielle cartographie pour apprendre de soi et de l'autre, pour s'entendre et non plus se défendre.

Même si l'histoire de la domination masculine et des violences faites aux femmes est ancienne et connue, que le mouvement de libération des droits des femmes a plusieurs décennies, et que le récent #metoo a bousculé le seuil des consciences, beaucoup trop de (très) jeunes filles se retrouvent dans des situations qu'elles ne savent pas gérer et pour lesquelles elles se sentent coupables. Beaucoup trop de (très) jeunes garçons pensent qu'user de la force est sexy et que la virilité passe par la force et la démonstration. Beaucoup ne savent pas dire ce qu'iel.s ressentent, poser des questions de peur d'être ridicules, d'avoir la honte. Beaucoup ne savent pas que se taire ou ne pas bouger c'est mauvais signe. Beaucoup pensent que si ce n'est pas clair, c'est normal, c'est romantique. Trop restent dans le silence et les autres passent à autre chose sans être inquiétés. Consentir ce n'est pas savoir dire oui ou non, c'est savoir écouter et être entendu.e. Consentir c'est parler, c'est respirer, c'est se mouvoir, sans pression.
Bernadette Gruson

à gauche du oui, à droite du non.

Chroniques du consentement

Ce spectacle sera intimiste, un dispositif vidéo permettra à la fois une immersion et une échappée. A l'instar du film *Les amours imaginaires* de Xavier Dolan, j'aimerais articuler une fiction avec des témoignages qui seront soit face caméra en vidéo, soit incarnés, joués par les comédien.ne.s. La fiction sera celle de la jeunesse, une de ces histoires qui marquent et conditionnent notre rapport à l'autre et à soi, tandis que les témoignages seront transgénérationnels et non genrés pour montrer combien savoir consentir dépasse l'âge, la maturité, le sexe, le genre, l'expérience.

durée 1h30
tout public
à partir de 13 ans

Distribution – 4 à 6 acteur.ice.s

premiers éléments techniques

spectacle pour plateaux de théâtre
3 services de montage

calendrier prévisionnel

Automne 2021 - Résidence d'écriture au Cube, centre international de recherche et de création en théâtre pour l'enfance et la jeunesse, organisée dans le cadre de la convention de partenariat entre la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon et le CALQ, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec
Saison 2021-2022 - Collecte de témoignages dans le cadre des projets de sensibilisation
13 mai 2022 – Lecture publique pour les professionnels à l'Escapade, Hénin-Beaumont
Printemps 2023 – Auditions
Septembre à Décembre 2023 – Répétitions
Janvier/Février 2024 – Création

inspirations

lectures

Le consentement, Valerie Spingora, Ed Grasset
Les choses humaines, Karine Tuil, Ed Gallimard
Zone grise, Loulou Robert, Ed Flammarion
La familia Grande, Camille Kouchner, Ed Seuil
Je suis une sur deux, Giulia Foïs, Ed Flammarion
Fille, Camille Laurens, Ed Flammarion
Le berceau des dominations, Dorothée Dussy, Ed La discussion
Et si on parlait ? Andrea Bescond, Ed Harper Collins
Can we talk about consent ? Justin Hancock, Ed Frances Lincoln
King kong theory, Virginie Despentes, Ed. Grasset
On ne naît pas soumise, on le devient, Manon Garcia, Ed Flammarion
Pas pour les filles ? Melissa Plaza, Ed Flammarion
Sexe, genre, et sexualités, Elsa Dorin, Ed PUF
Hétéro l'école ? Gabrielle Richard, Ed Remue-ménage

podcasts

Et peut-être une nuit, Charlotte Pudlowski, Louie media
Le cœur sur la table, Victoire Tuiallon, Binge audio
Le consentement, Adèle Van Reth, France Culture

films

Préliminaires, Julie Talon, Arte
Les chatouilles, Andrea Bescond

Production en cours

Je consens moi non plus

Projet de sensibilisation à partir du collègue

«Je consens moi non plus» n'est pas sans écho au titre de la chanson de Gainsbourg «je t'aime moi non plus» devenu une expression dans le langage courant. Ce titre dit l'affirmation, la volonté, l'intention «je consens», et le «moi non plus» annule l'affirmation. Cette contradiction raconte combien entre théorie et pratique c'est compliqué d'exprimer son ressenti et son choix donc essentiel de communiquer pour lever les faux semblants, les situations paradoxales, les non-dits, les lectures de pensées, et autres suppositions.

Consentir ce n'est ni binaire, ni intangible. Il y a une variété de réponses dues et liées à la variété de situations. Ce qui est ok maintenant, ne l'était pas hier, ne le sera pas forcément demain, dans trois semaines, ou dans 5 ans. Consentir c'est être au présent, à l'écoute, ouvert.e au mouvement de la vie en soi et avec les autres.

Les élèves écrivent par petits groupes des situations de consentement raté ou resté flou, les lisent ou les jouent face au reste du groupe, à chaque fin de scène s'engage une discussion avec le groupe sur les alternatives, solutions, issues possibles pour un consentement éclairé et partagé. Chaque groupe réécrit la scène en intégrant les éléments de résolution.

Après le projet « Fais pas ton genre » accueilli en 20-21 en Première au Lycée international Montebello de Lille, ce projet de sensibilisation sera proposé aux Secondes début 2022 et donnera lieu à la réalisation d'un court métrage documentaire.

La Carte de tendre, représentation cartographique de l'amour courtois inspirée du roman *Clélie* de Madame de Scudéry en 1653 -dont je me suis inspirée- pourra être proposée aux élèves pour dessiner leur propre cartographie intime du consentement.

Dac-corps Pas dac-corps

Projet de sensibilisation pour les primaires à partir du CE1

Depuis l'avènement de l'ADSL, les enfants peuvent être exposés accidentellement, ou intentionnellement, à la pornographie*, mais iels restent surtout exposé.e.s de manière banale et ordinaire aux paroles, comportements, codes vestimentaires, physiques, symboliques dans les jeux, le sport, dans la cour, dans la classe, dans la fratrie, dans la famille, etc... Ceux-ci sont déterminants dans la construction de leurs représentations du corps, de l'intime, du ressenti et des émotions.

Avec le récent #metooinceste, nous avons (re)pris conscience des chiffres : 1 fille sur 5 et 1 garçon sur 13 subiront des violences sexuelles au cours de leur enfance. Dans 51% des cas, iels ont moins de 11 ans. Les chiffres suffisent à cerner la nécessité de permettre aux enfants de parler.

Dans la continuité des projets artistiques que je mène en collèges et lycées, il me paraît essentiel de développer aussi des actions pour les primaires.

Dac-corps Pas dac-corps est un projet d'éveil et de sensibilisation au consentement, au respect de soi, de l'autre et de l'intime. La sensibilisation s'appuie d'une part sur leurs questions, remarques déposées de manière anonyme dans une boîte en amont de l'atelier ; et d'autre part sur des débats mouvants, et la lecture d'extraits de livres tels que *Et si on parlait ?* d'Andréa Bescond, Max et Lilli etc...

*âge moyen 9 ans - chiffre IFOP 2017

Bernadette Gruson

Si c'est la danse qui l'éveille au corps, c'est son parcours universitaire qui lui donne le goût de la recherche qu'elle choisira in fine artistique. Si ce sont ses voyages et sa carrière de professeur de français langue étrangère qui l'ouvrent à la performativité du langage, c'est avec Zaoum qu'elle questionne notre rapport au monde, à soi et à l'autre et sa nécessaire déconstruction.

De l'écriture, à la mise en scène, direction d'acteur, ice.s, interprétation, performance, création sonore, vidéo. De l'immersion en musées aux hôpitaux, maisons d'arrêt, écoles, collèges, lycées, universités, Bernadette Gruson fait feu de tout bois et affirme de collaboration en collaboration, la physicalité et la pluridisciplinarité de sa recherche. Derrière leur comique et apparente légèreté, chaque texte, création, performance ou exposition cherche à dire ce qui se tait, et ouvre le regard sur ce qui se trouve «au delà du cadre», sens du mot russe Zaoum.



 ciezaoum.fr

Contact

Bernadette Gruson

compagnie.zaoum@gmail.com
06 09 51 88 55

Margot Daudin Clavaud

ciezaoumdiffusion@gmail.com
07 86 74 60 77

Nina Cauvin

ciezaoum@gmail.com